

CONFERENCE EUROPEENNE

La participation citoyenne à la construction des politiques de développement : et les jeunes dans tout ça ?

Jeudi 9 juillet 2015 – Auditorium de la Mairie de Paris

« Peu importe le niveau ou l'échelle d'engagement, un jeune qui s'intéresse aux questions de développement peut avoir un rôle à jouer dans les politiques publiques et sur le développement. »



Dans le cadre de 2015, Année européenne pour le développement, le 9 juillet 2015, à la Mairie de Paris, le CLONG Volontariat, le Cnajep, Educasol et France Volontaires, principaux collectifs et plateformes français engagés sur les questions de citoyenneté active en France et à l'international, ont réuni leur réseau pour débattre de la participation citoyenne des jeunes à la construction des politiques de développement.

Les organisateurs ont proposé cette réflexion dans un souci d'enrichissement mutuel sur une préoccupation commune : « l'engagement citoyen dans la solidarité internationale ». Cette première collaboration traduit une volonté de travailler ensemble, de faire évoluer et promouvoir l'engagement citoyen en France et à l'international mais aussi de créer plus de passerelles entre les acteurs du volontariat, de l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale, de la jeunesse et de l'éducation populaire, dans le respect de leur diversité et de leur complémentarité.

*300 personnes ont suivi
les débats,
140 participants dans
la salle,
20 intervenants issus
de 10 pays,
13 parcours de jeunes,
46 tweets avec
#confeyd2015*

Fruit d'une collaboration initiée depuis deux ans au sein du Groupe de travail « engagements volontaires à l'international » de Coordination Sud, cette journée a apporté de nouveaux éléments de plaidoyer à porter au sein de Concord et auprès des décideurs français et européens.

Aux échelles européennes et françaises, les objectifs de l'Année européenne pour le développement consistent à sensibiliser l'opinion publique aux grands défis du développement. La France a choisi de prioriser les actions qui encouragent les démarches d'engagement citoyen dans le champ du développement, notamment à destination de la jeunesse. La conférence du 9 juillet, mettant en avant des jeunes de tous horizons impliqués dans diverses initiatives d'engagement à l'international, démontre que le développement est aujourd'hui un sujet dont s'emparent les citoyens, et que l'Education à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI) et le volontariat à l'international sont des leviers importants pour impliquer les jeunes dans les politiques de développement.

Tout au long de la journée, des jeunes actifs au sein d'associations de quartiers, responsables d'associations de jeunesse, d'éducation populaire, étudiants ou simples citoyens, venant de France, d'Europe et des pays du Sud, ont partagé leur parcours et leurs expériences d'engagement. Des membres d'organisations de la société civile du Sud et d'Europe éclairaient de leur regard ces pratiques de citoyenneté et d'engagement international, contribuant à faire de ce temps d'échanges un réel dialogue avec l'ensemble des participants, dans la salle et via les réseaux sociaux.

Objectifs de la conférence

La conférence du 9 juillet a permis de :

- Sensibiliser et promouvoir une citoyenneté active dans le champ du développement et de la solidarité internationale, à travers des échanges d'expériences, de bonnes pratiques mais aussi à travers les difficultés rencontrées ;
- Donner les ressources nécessaires aux jeunes ainsi qu'aux organisations et aux institutions publiques pour être en mesure d'informer et de sensibiliser les jeunes citoyens européens sur ces enjeux ;
- Valoriser la participation citoyenne dans la construction des politiques de développement et son effet sur l'engagement local et européen des jeunes ;
- Offrir un regard croisé Europe/international sur l'engagement citoyen international.

Ouverture

Une conférence pour apprendre de l'expérience des jeunes engagés à l'international

Audrey Baudeau, Déléguée générale du Cnajep et Michel Sauquet, Président d'Educasol

« Donner la parole à des jeunes qui s'engagent et qui expérimentent, voir en quoi leur engagement les nourrit, comment ils désirent prendre part à la société et comment ils contribuent à la construction du monde, voilà le but premier de la conférence » annonce Audrey Baudeau. Michel Sauquet continue : *« on entend souvent dire que les jeunes ne sont plus engagés, que l'individualisme a envahi le monde. Au contraire, nous constatons aujourd'hui une génération généreuse, des jeunes qui ont envie de prendre part à la cité, aux décisions. Sur tous les continents, on retrouve chez les jeunes une intelligence de l'autre, une appétence à considérer les différences comme une richesse et non plus comme des barrières. C'est une jeunesse prête à activer sa citoyenneté, avec un désir tant de changer là-bas que de changer ici. »*



En France, les associations de jeunesse et d'éducation populaire comme celles issues du développement proposent, chacune à sa manière et depuis longtemps, une grande diversité dans la

façon de s'engager. La journée met donc aussi en lumière l'interaction des acteurs dans le domaine de la coopération, sur la scène française et internationale et valorise cette collaboration inédite entre les différents réseaux. Les quatre collectifs organisateurs ont une responsabilité : former les jeunes à la citoyenneté et à l'expérience d'autres cultures, pour que cet apprentissage puisse être réinvesti dans nos propres quartiers, cités, sociétés.

La parole est à ces jeunes engagés, sur leur parcours, leurs expériences et leurs propositions.

Session 1

Pourquoi et comment je m'engage ? Quels effets cet engagement a sur mon parcours ?

Les raisons de l'engagement citoyen des jeunes sont multiples, souvent à la croisée d'une prise de conscience et d'une opportunité concrète de « faire quelque chose » pour et avec les autres.

Patrick Barros est Président de United¹, une association qui mobilise des bénévoles en soutien aux sans-abris et aux sans-papiers sur la ville de Cergy. Il raconte : *« j'étais étudiant et je n'étais pas pleinement épanoui, il me manquait quelque chose. Être confronté chaque jour à la précarité, en passant devant les sans-abris, m'a fait me poser la question de ce que je pouvais faire pour créer du lien social ».*



Alice Degabriel est étudiante et stagiaire à l'association

Bénénova² : *« J'ai découvert l'engagement citoyen en Norvège, où beaucoup de jeunes s'engagent durant leur année de césure. En France, je ne savais pas où aller et j'avais l'impression que cela demandait beaucoup de temps. Je voulais être utile mais je ne pensais pas avoir de compétences ».* Via l'association Benenova, qui propose à des étudiants de s'engager ponctuellement sur des actions portées par différentes organisations, Alice

se retrouve directement sur le terrain à distribuer des repas : *« C'était très fort. C'est un format qui facilite l'engagement dans la citoyenneté, et c'est parfaitement adapté à l'emploi du temps des étudiants ».* Alice étudie actuellement en Magistère Finance mais souhaite s'engager à la rentrée, suite à son expérience associative, dans une formation sur l'entrepreneuriat social à l'ESSEC.

Quant à Jean-Patrice Malakia, malgache et volontaire ATD Quart Monde en

France³, ce sont les volontaires européens en mission à Madagascar qui lui ont donné envie de s'engager auprès des populations défavorisées de son propre pays. *« Non pas pour faire de l'assistance, mais pour donner une place aux plus pauvres ».* Pour Jean-Patrice, l'engagement bénévole n'a pas toujours été facile :

« A Madagascar, ma famille n'a pas accepté tout de suite mon engagement auprès d'ATD, ils pensaient que c'était une ONG de riches ! Et une fois en France, comme volontaire pour deux ans, je me suis rendu compte que la différence de culture est compliquée à vivre et qu'il n'est pas toujours aisé d'accepter que d'autres pensent et agissent différemment ».



¹ Association United www.asso-united.fr

² Bénénova www.benenova.fr

³ ATD Quart Monde www.atd-quartmonde.fr

En Rhénanie du Nord, en Allemagne, Mirja Buckbesch travaille pour l'association One Network World⁴ qui soutient des jeunes engagés dans la société, à travers un service volontaire en Allemagne ou à l'étranger. Au sein de l'association, ils proposent une sensibilisation des étudiants aux réalités Nord-Sud, par exemple pour découvrir comment l'hyperconsommation au Nord est aussi liée à l'exploitation des travailleurs au Sud dans l'industrie du textile. Ensemble ils cherchent alors des alternatives. Mirja explique comment une expérience à l'international permet de changer de perspective, de porter un autre regard sur sa propre réalité. *« C'est une sensibilisation à la différence des points de vue. Chaque regard est unique et dépend du contexte dans lequel chacun vit. »*



L'engagement concernerait-il seulement les jeunes les plus riches ? A cette question soulevée dans la salle, Mirja répond très clairement : *« La plupart des jeunes avec qui l'on travaille, ou qui partent en volontariat international, font des études supérieures et correspondent donc aux classes sociales les plus élevées. Notre défi, comme celui de nombreuses associations, est donc de toucher tous les jeunes ».*

Session 2

Comment mon action peut-elle influencer les politiques ? Comment je dialogue avec les institutions ?

Au détour de l'engagement citoyen se pose la question du politique, des politiques. De nombreux jeunes, à travers leurs parcours et leurs responsabilités, se confrontent à ces réalités et recherchent un impact sur les politiques locales, nationales, voire internationales.



Tarik El Gachbour a créé et développé une association de jeunes danseurs de Break dance à Dourdan. Depuis les dernières élections municipales, il est maire adjoint chargé de la jeunesse : *« Mon but est de mieux faire entendre les voix des jeunes, les aider dans leurs projets, leur donner des ailes. Quand je combine ma passion avec le désir d'aider les autres, cela me donne beaucoup d'énergie pour soutenir les jeunes via différents projets et dispositifs appuyés par la ville ».*

⁴ One network World www.eine-welt-netz-nrw.de/seiten/2123/



Sirine Kheder est tunisienne, très active pendant la révolution du Printemps Arabe, elle est actuellement volontaire au sein de La Ligue de l'enseignement⁵, au sein d'un programme de réciprocité franco-tunisien porté par France Volontaires. « Mon objectif, c'est d'aider les institutions à dialoguer avec les jeunes, à apprendre d'eux. » Son engagement dans la société civile est venu petit à petit, d'abord par la danse puis en devenant ambassadrice de paix pour l'ONU. *« Au début de mon parcours, je ne me sentais pas une citoyenne active, puis la révolution a décuplé mon engagement, elle a fait tomber la barrière de peur chez les jeunes. Maintenant on a la possibilité de s'exprimer, de devenir leader ».*

Via Twitter, est alors souligné l'importance des TIC – Technologies de l'information et de la communication – pour favoriser l'implication des jeunes dans les politiques et renforcer la participation citoyenne. *« Les jeunes vivent sur les réseaux sociaux : les nouvelles technologies sont donc primordiales pour travailler avec eux et nouer un véritable dialogue »* souligne Tarik.

Isabelle Ost, étudiante à Cologne est impliquée dans l'association One Network World, elle a l'ambition d'encourager les gens à réfléchir de façon plus critique en intégrant les différents points de vue qui sont présents dans la société allemande. A travers une pièce de théâtre, elle aborde les discriminations, les préjugés, le racisme et sensibilise à l'engagement volontaire. *« S'engager dans la vie citoyenne, dans la politique, ce n'est pas aussi difficile que ce que l'on dit : il y a de la place pour les jeunes. On peut commencer avec un petit groupe et ensuite faire de grandes choses. Le principal est le premier pas ».*



Se faire entendre par les politiques, ce n'est cependant pas évident pour tous les jeunes, notamment les plus défavorisés. Alors, ne serait-ce pas aussi aux politiques de s'adapter aux jeunes ? Tarik explique : *« Au sein des institutions, des élus, il y a un code, et c'est le code des élites. Si tu as un autre parcours, tu n'as pas les codes. Il me semble que tant les jeunes que les politiques doivent faire un effort ».* Il souligne aussi l'importance d'avoir des médiateurs, des personnes qui puissent dialoguer pour éviter les malentendus et les tensions. Sirine ajoute : *« C'est vrai qu'il y a un déphasage entre les jeunes et les institutions, mais les jeunes déjà engagés peuvent faire des ponts ».*

⁵ La Ligue de l'enseignement www.laligue.org

Kevin Edmond, de l'association UMagnyTerre, intervient depuis la salle pour exposer sa réflexion : le plus intéressant, selon lui, serait qu'on apprenne aux jeunes comment faire. *« Je n'ai pas envie de rester un bénéficiaire toute ma vie, moi aussi j'ai envie d'aider. Si les institutions fonctionnent selon certains codes, ceux-ci devraient être tant accessibles aux élites qu'aux jeunes de la rue ».*

Session 3

Mon engagement contribue-t-il à l'évolution de nos sociétés ?

En France, en Côte d'Ivoire, en Irlande ou en Guinée, les expériences présentées lors de cette session témoignent de l'impact de jeunes engagés dans leur société, à travers leurs initiatives, leurs parcours, leurs responsabilités.



Rébecca Sfedj est fondatrice de Le NOISE⁶, une association présente dans 6 grandes écoles françaises qui favorise l'innovation sociale et qui permet aux étudiants de résoudre les défis sociaux et environnementaux qui leur tiennent à cœur. *« Je souhaite que l'école contribue à former des citoyens. Le NOISE aide les étudiants à améliorer le système éducatif, à être acteurs de changement au sein de leurs propres établissements. L'idée est de proposer des solutions via l'innovation sociale plutôt que de se focaliser sur les problèmes ».*

Rodrigue Koffi est coordinateur général de l'association N'zrama, basée à Bouaké en Côte d'Ivoire, mobilisant des jeunes dans la lutte contre le VIH/Sida et sur différentes questions de développement, de droit et d'engagement citoyen. L'objectif de Rodrigue et de son association est d'associer les jeunes et les familles dans les dispositifs de prévention santé et notamment du Sida. *« Les personnes doivent être impliquées dans la prise en charge et la prévention. Si elles sont de simples bénéficiaires, les programmes sont beaucoup moins efficaces ».* N'Zrama fait partie d'un comité consultatif auprès du ministère de la Santé et a plaidé pour que la prise en charge des enfants du Sida ne s'arrête pas à 18 ans.



⁶ Le NOISE www.the-noise.org

Grainne O'Neill, elle-même ancienne volontaire, est aujourd'hui responsable de l'engagement volontaire pour l'association irlandaise Comhlamh⁷.

« L'Irlande est en train de se réveiller : ce qui se passe ailleurs prend de plus en plus d'importance au sein de la société. On accompagne les volontaires qui rentrent, souvent avec un esprit de citoyen du monde, pour déclencher plus de solidarité dans la société irlandaise ». Comhlamh propose à ces anciens volontaires

des espaces d'échange d'expériences et travaille avec eux la question du regard : quand on voyage à l'étranger, quand on prend part à une autre société, notre vision du monde change. *« On apprend toujours d'un pays dans lequel on a vécu. Les déplacements du Nord vers le Sud et du Sud vers le Nord doivent contribuer à changer nos sociétés ».*



Ousmane Baldé, secrétaire général de l'association Étudiants et Développement⁸, membre de la coordination des Jeunes Guinéens de France

s'est engagé tout au long de son parcours scolaire. « Pour moi, l'engagement n'a pas toujours été facile. La jeunesse africaine est confrontée à deux problèmes : elle n'a pas de moyens et les politiques n'ont pas grand-chose à faire d'elle. » C'est face à ce manque d'écoute qu'Ousmane a créé le Sénat des jeunes de Guinée, plateforme permettant aux jeunes d'élaborer

leur programme et de le soumettre aux leaders politiques. *« L'idée est de se faire entendre des politiques et d'éviter que la rue ne soit le seul espace de revendication ».*

La question du retour dans leurs propres sociétés des volontaires à l'international est soulevée dans la salle par l'association Planète Urgence. Faut-il et comment accompagner les volontaires qui sont à leur retour transformés et animés par la volonté d'engagement ? Selon Grainne, il s'agit d'abord d'avoir au retour un espace pour bien « rentrer à la maison » : un lieu pour parler, pour partager son expérience. Ensuite, regarder ce qui se fait localement : beaucoup d'initiatives existent déjà ! Pour Rodrigue, il est crucial d'appuyer le désir de contribution à sa propre société : *« L'altruisme n'est que le point de départ et ne nourrit pas forcément l'engagement. L'important est ce que je fais pour être en conformité avec mes convictions. Être un leader n'est pas un privilège mais une responsabilité. »* Pour Ousmane, le retour est un processus à plusieurs niveaux : personnel en

⁷ Comhlamh www.comhlamh.org

⁸ Etudiants et Développement www.etudiantsetdeveloppement.org

transmettant son expérience, et plus collectif afin que localement les associations et les autorités puissent développer plus d'espaces d'engagement. Pour Rébecca, ces expériences l'ont transformée personnellement : « *Ces engagements m'ont permis de développer mes talents, de me former. Cela a été utile ensuite pour créer une autre organisation et avoir un impact social. C'est un changement intense !* ».

Session 4

L'interculturalité comme vecteur du Mieux Vivre Ensemble

« *Je n'ai jamais rien fait de mieux dans ma vie que de rencontrer des gens. C'est dans la rencontre, le voyage que j'ai construit la personne que je suis* ».

C'est ainsi que **Cathy Le Goff, secrétaire d'EPIC⁹, vice-présidente d'Étudiants et Développement** introduit la session. Après avoir participé à différents chantiers de solidarité, elle s'implique dans l'association qu'elle a fondée EPIC - Echange, Partage et Interculturalité.

« *C'est à Paris que j'ai découvert la diversité des cultures. Venant de Bretagne, j'ai alors pris conscience de ma propre spécificité culturelle.* » Fille

au pair en Irlande, participante à un chantier international en Moldavie, elle enchaîne les expériences à l'étranger et renforce son goût et sa curiosité pour les différences culturelles.

« *Comme responsable de chantier, j'avais la charge de favoriser les relations entre cultures, d'éviter les tensions, de veiller à ce que les cultures de chacun soient respectées. Cela m'a permis de développer mon ouverture d'esprit, de casser des représentations que je pouvais avoir sur d'autres nationalités* ».

Aujourd'hui, Cathy continue à puiser dans la différence culturelle une énergie pour tous les jours.



Mouhadji Diankha, est Délégué général du RAP2D¹⁰, et Conseiller municipal de Mantes-la-Jolie.

Arrivé du Sénégal en 2004, Mouhadji s'est impliqué pour favoriser le vivre ensemble entre les jeunes des différents quartiers de sa ville. Avec plusieurs associations de migrants sénégalais en France, ils ont mené des actions de développement dans leur région d'origine, le bassin du fleuve Sénégal, et ont organisé trois chantiers qui réunissent des jeunes de France et d'Afrique de différentes origines sociales.

« *Lors des échanges internationaux entre jeunes, la préparation des deux groupes est primordiale. Il s'agit d'instaurer une bienveillance réciproque et pour cela nous créons des binômes accueillant-accueilli : celui-ci est mon frère, je veille sur lui.* » Pour chaque chantier, ce sont près de dix mois à préparer le

⁹ EPIC, Echange, partage et interculturalité www.asso-epic.org

¹⁰ RAP2D rap2dfrance.wix.com/rap2d

projet et à former les jeunes. *« Le but est qu'ils se disent que la richesse du chantier dépendra des rencontres qu'ils feront. Le dialogue interculturel est pour nous une nécessité afin d'instaurer la tolérance, le partage, la pluralité pour un mieux vivre ensemble. »*



Kevin Pham vient des Etats-Unis. Il est fondateur de l'association Olive Tree Initiative¹¹ dont le but est d'éclairer d'un jour nouveau les différents conflits à travers la différence culturelle et la découverte de l'autre. Il raconte comment il a été confronté à deux visions très différentes du conflit israélo-palestinien à travers deux de ses amis, un juif et un musulman. Et comment il les a fait se rencontrer pour confronter leur vision. A partir de cette expérience, Kevin crée Olive Tree Initiative avec des amis chrétiens, juifs, musulmans, pro-israéliens

et pro-palestiniens. Ils organisent alors un voyage en Palestine et en Israël pour rencontrer des personnes des deux camps et échanger, écouter, s'écouter... *« La peur de l'autre peut être dépassée quand les gens se rencontrent et quand il y a d'autres personnes qui font des ponts »*. Aujourd'hui, Olive Tree Initiative propose à de nombreux étudiants une approche de l'analyse et de la résolution de conflits via une préparation académique rigoureuse et une expérience de terrain à la rencontre des acteurs impliqués.

Au Sénégal, Mama Sow, Président de Cemea Sénégal¹², accueille des volontaires des pays du Nord.

« Le Sénégal, de par son histoire et aujourd'hui de par le développement du tourisme, vit dans l'interculturalité.

Cela pose des problèmes, notamment dans la perception que les jeunes sénégalais ont des jeunes européens. Il y a beaucoup de préjugés ». Cemea

Sénégal s'attèle, via la formation, à déconstruire ces clichés et préparer ainsi

les jeunes sénégalais à l'accueil de la différence. *« La rencontre de l'autre est*

un processus qui permet à chacun de se construire, d'être ce qu'il est, de vivre avec l'autre. C'est aussi

un risque : celui de vivre des conflits, mais ce qui importe c'est de pouvoir aider à mieux vivre ensemble, à mieux se comprendre ».



¹¹ Olive Tree Initiative www.olivetreeinitiative.org

¹² Cemea Sénégal www.cemea-senegal.org

« Tout ce que je sais, c'est que je ne sais pas, telle est la philosophie face à la différence culturelle. Il ne s'agit pas de gommer les différences, mais d'essayer de comprendre sans juger » rappelle Sadia Hadj Abdelkader, modératrice de la conférence et militante de l'éducation populaire. « Au quotidien nous avons tous des filtres à travers lesquels nous voyons la réalité. Prendre conscience de ses propres filtres et du fait que le voisin n'a pas les mêmes est primordial pour instaurer une relation d'égalité. C'est un peu comme si la vérité était un diamant que l'on peut voir sous de multiples facettes. La démarche interculturelle consiste donc en une tentative de suspension du jugement où l'on doit se dire que chacun de nous est aussi « indécryptable » pour les autres ».

Session 5

Le regard des chercheurs sur l'engagement des jeunes



Mohamed Hdider, de l'Université de Tunis, met en perspective l'engagement des jeunes grâce à l'étude qu'il a menée dans différents pays d'Europe et d'Afrique du Nord : « *La question de l'engagement des jeunes est paradoxale. Il y a partout dans le monde une représentation négative des jeunes. On parle de jeunesse désabusée, individualiste. Puis ensuite on s'étonne de leurs engagements dans les grands changements politiques : lors du Printemps arabe la plupart des acteurs étaient des jeunes* ». Cette étude de Mohamed Hdider « L'engagement associatif des jeunes tunisiens dans un contexte socio-politique en mutation : représentations et motivations » porte sur des projets initiés et menés par des jeunes et sur leur propre représentation de leur engagement. Huit points clés en ressortent :

- **Le sentiment d'être reconnu, valorisé :** les jeunes invoquent un manque de reconnaissance de la part de la société. « *Les adultes prennent toutes les responsabilités* », « *Les jeunes ont le sentiment de ne pas toujours être pris au sérieux* ».
- **La politique, le pouvoir, l'idéologie :** « *les jeunes ne trouvent pas leur chance dans les stratégies étatiques, ce qui les pousse à définir leurs propres voies, à créer leurs propres associations* ». En France, par exemple, on trouve un fort intérêt pour la gestion des affaires de la cité, mais une défiance forte envers des édiles locaux, perçus trop loin des attentes des jeunes. En Tunisie, suite à la révolution, on assiste par contre à une ruée des jeunes vers les partis politiques et les associations.

- **Les relations interculturelles** : sur les deux bords de la méditerranée, les jeunes cherchent à lutter contre les stéréotypes associés à la jeunesse. Ils veulent montrer que les jeunes peuvent se prendre en main.
- **Les relations garçons-filles** : dans les pays du Maghreb, les relations sont ambiguës et le poids des traditions et de la religion complique la donne et ouvre la porte à beaucoup de discriminations. « *Au Maroc, on parlera même de méfiance entre filles et garçons et en Tunisie on constate que l'éducation des filles les mène à laisser leur place aux garçons, ce qui entrave leur participation, surtout aux postes de responsabilité* ».
- **La transition entre la jeunesse et le monde adulte** : partout dans le monde, le temps de la jeunesse s'allonge, notamment à cause du chômage. « *L'expérience associative est alors vécue comme une phase de découverte, d'expression individuelle mais aussi de responsabilisation et d'apprentissage de nouvelles compétences* ».
- **Les motivations de l'engagement** : elles s'organisent autour de quatre dimensions. La dimension altruiste, rendre service aux autres, défendre une cause. La dimension relationnelle : nouer des amitiés, créer de nouveaux liens sociaux, s'insérer dans la société. La dimension utilitariste : acquérir de l'expérience et des compétences. La dimension citoyenne : se rapportant à un désir fort d'être utile au sein de sa société.
- **Les représentations des jeunes de leur propre engagement** : trois éléments constitutifs de l'engagement sont mis en avant : passer du statut passif à l'agir, changer la société, exercer une citoyenneté.
- **Les freins à l'engagement** : ils sont nombreux, tels que le manque de démocratie dans les associations, leur fréquente politisation, des activités parfois peu attrayantes. Est aussi mentionné un manque de culture de l'engagement et la non reconnaissance par la famille ou l'école. L'engagement est aussi en concurrence avec le temps passé sur les réseaux sociaux et souffre des difficultés de déplacement des jeunes ruraux.

Emergent aussi des recommandations des jeunes pour favoriser l'engagement : plus de reconnaissance et de valorisation des jeunes, augmenter le financement de leurs projets, sécuriser leurs espaces et faciliter les démarches administratives. Les jeunes tunisiens vont même plus loin, demandant une politique claire pour la jeunesse, lui donnant la possibilité de s'insérer dans la société. Est aussi soulevée par les participants à la conférence la question de la reconnaissance formelle des compétences et de l'expérience acquise via l'engagement associatif. Sont mentionnées des initiatives dans ce sens en Europe, alors que c'est encore inexistant en Tunisie ou au Maroc.

Conclusion

Les jeunes ont leur rôle à jouer dans les politiques de développement...

Louise Avon, Présidente du Clong Volontariat et Jean-Daniel Balme, Délégué général de France Volontaires.

« Pour nous, au cœur de la question du développement, il y a les personnes. Des personnes œuvrant ensemble pour transformer le monde, si possible en mieux » commence Louise Avon. *« L'engagement est pour moi un choix libre. Ce n'est pas un renoncement. S'engager, c'est choisir, avec d'autres, d'aller vers un but. C'est un choix qui va durer et c'est peut-être cette notion de durée qui est compliquée avec les jeunes. 2015, c'est l'Année européenne pour le développement, et l'Europe a grand besoin des jeunes ! L'Europe est une construction pénible, progressive, difficile ; ce n'est pas un état mais une dynamique. On n'invente jamais un monde définitif, on est toujours en mouvement »*. Dans le travail sur le volontariat international, il y a deux éléments que les différentes organisations ont à cœur : la réciprocité, c'est-à-dire que le volontariat et l'engagement puissent aller dans les deux sens, Nord-Sud et Sud-Nord, et la valorisation du volontariat dans les parcours personnels et professionnels. Jean-Daniel Balme rappelle : *« en 2015 seront adoptés des Objectifs de développement durable (ODD), qui prennent la suite des Objectifs du millénaire décidés en 2000 : ces nouveaux objectifs impliquent chacun des Etats des Nations-Unies et actent aussi l'interdépendance qui unit l'ensemble des acteurs du développement (associations, entreprises, décideurs,...). Le Secrétaire général des Nations-Unies a souligné que les engagements volontaires et citoyens sont un moyen puissant de réalisation des ODD. Autant d'enjeux où le volontariat a toute sa place et peut être un réel ferment d'idées nouvelles pour notre avenir commun »*.

Les acteurs

La conférence, un projet né de la volonté de quatre organisations

L'idée de la conférence est née au sein du Groupe de travail « engagements volontaires à l'international » de Coordination Sud en 2014. Elle a pris une teneur particulière lors des événements tragiques de janvier 2015. C'est donc à un besoin concret, urgent et d'actualité, d'approfondissement des valeurs de citoyenneté et de compréhension de l'autre que le projet de cette journée d'échange autour de l'engagement des jeunes répond.

Le CLONG Volontariat, comité de liaison des ONG de volontariat, rassemble 15 associations impliquées dans l'envoi de volontaires en mission de coopération au développement ou d'urgence humanitaire, dans les pays du Sud et de l'Est. C'est un lieu d'échanges et de réflexion sur les questions de volontariat de solidarité internationale et sur les autres formes d'expatriations solidaires. Le CLONG œuvre pour un engagement au service d'acteurs du Sud dans un esprit de coopération et de réciprocité pour le développement. www.clong-volontariat.org

Le Cnajep, comité pour les relations nationales et internationales des associations de jeunesse et d'éducation populaire, est une coordination réunissant 74 mouvements nationaux de jeunesse et d'éducation populaire. En tant que plateforme représentative, le Cnajep constitue un espace de réflexion et d'élaboration collective sur l'ensemble des questions ayant trait à la jeunesse, à l'éducation populaire et aux politiques afférentes, à tous les niveaux du territoire (du local à l'international). www.cnajep.asso.fr

Educasol est la plateforme française d'Education à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI) regroupant 23 associations. Educasol existe depuis 2004 et a deux axes de travail principaux : l'axe plaidoyer pour que l'ECSI soit reconnue comme enjeu des politiques de développement et d'éducation et l'axe échanges qui se focalise sur l'évolution des concepts, les questions de l'impact et de l'évaluation en ECSI. www.educasol.org

France Volontaires est une plateforme de 56 associations membres qui a pour objet de promouvoir et de développer les différentes formes d'engagements relevant des Volontariats à l'international et de contribuer à leur mise en œuvre. Elle contribue au développement du Service Civique, dans le cadre de son volet international. France Volontaires assure également un rôle d'influence aux échelles nationale, européenne et internationale dans le but de favoriser une reconnaissance plus forte du rôle levier de l'engagement volontaire pour nos sociétés. www.france-volontaires.org

Remerciements

Le Clong, Le Cnajep, Educasol et France Volontaires remercient tout particulièrement les membres qui ont apporté leur précieuse contribution dans l'organisation et le déroulement de la conférence :



Contacts

www.confeyd2015.org

Contact Presse

contact@confeyf2015.org

Autres contacts

Clong Volontariat, Fanny Passicos, Coordinatrice
Tel : 01 42 05 63 00 clong@clong-volontariat.org

Cnajep, Alexandra Thieyre, Chargée de projets
Tél : 01 40 21 14 24 alexandra.thieyre@cnajep.asso.fr

Educasol, Laurence Rigollet, Chef de Projet
Tel : 01 45 35 13 13 laurence.rigollet@educasol.org

France Volontaires, Aurélie Chaudieu, Responsable des relations institutionnelles - Europe et international
Tel : 01 53 14 20 77 aurelie.chaudieu@france-volontaires.org

La conférence a reçu le soutien financier de :



Le DEEEP est un projet cofinancé par l'Union européenne